

Edito

Vous avez entre vos mains « La vie comme un journal ». D'où vient ce titre ? C'est assez simple. Ce journal, rédigé par des comédiens en situation de handicap de la compagnie du Théâtre du Cristal, relate leurs vies, à la fois réelles et imaginaires, retrace leurs parcours. Dans le quotidien, personne ne demande leurs avis, ils restent sans voix, mais ici, dans ces pages, ils la prennent.

Ils écrivent, ce n'est pas pour passer le temps ou le meubler mais pour dire ce qui leur pèse sur le cœur et exposer leurs vérités.

Bien sûr, à travers ces textes, la problématique du handicap sera abordée sans que cela soit systématique. Le principal objectif de ce journal est de présenter une création composée de poèmes, d'histoires courtes et de traits d'humour.

Son style se veut être atypique, sérieux et satirique, où la légèreté côtoie la gravité.

Voilà, vous avez maintenant un avant-goût de ce qui vous attend dans ce numéro zéro !

« La vie comme un journal » sera diffusé épisodiquement, car nos rédacteurs, parallèlement à l'écriture, jouent et répètent les spectacles du Théâtre du Cristal et ne sont donc pas toujours disponibles.

Nous vous souhaitons bonne lecture et nous vous attendons au prochain numéro !

Jozef Rostocki
Coordinateur de l'Atelier d'écriture

Histoires courtes

MALADIE DU FRIGIDAIRE

Mon frigidaire a des allergies, cela dure depuis quelques années.

Il a des problèmes de température, ne supporte plus la nourriture, en particulier tout ce qui est surgelé !

Mon pharmacien lui a conseillé de se nourrir que de crèmes de jours, de crèmes de nuit, De masques 3 en 1, de lait de toilette et de gel pour le visage et de les appliquer de l'intérieur.

Bien sûr, ses allergies ne sont pas plus guéries puisque maintenant il ronronne toute la journée. Je redoute même des problèmes d'incontinences.

Il rejette les truites saumonées, les yaourts, le Nutella. Bref, il vomit tout ça. Car il périmé les aliments !

Quand il n'est pas nourri, il se met en veille, disjoncte, pète les plombs, en met partout. Et sent terriblement mauvais. Surtout quand il n'est pas lavé.

Donc forcément il retombe malade.

À nouveau je retourne chez le pharmacien pour racheter d'autres produits, Il me dit : « Il faut l'emmener dans la chambre froide ». Bref, j'en conclus que c'est la morgue. Et là, à la morgue, comme par enchantement, il se remet à fonctionner.

Depuis il se nourrit de tout. Même de glaces au chocolat.

Nadia Sadjj

LE PETIT-DÉJEUNER D'UN TUEUR PROFESSIONNEL

Pour débiter, une jolie nappe. Blanche, immaculée, impeccablement repassée. Je la change chaque jour : un rituel. Je me sers d'un long couteau cranté de couleur noire pour découper mon pain. La lame étincelante de propreté, elle aussi. Je la regarde presque amoureuxment. Je découpe avec le plus grand soin plusieurs tranches de pain de seigle que je fais griller très lentement.

J'entends gémir le pain dans le grill, un véritable moment de bonheur ; le pain grillé, j'étale une mince couche de beurre bien frais qui fond instantanément et je savoure ce mélange de saveurs.

Rien de mieux pour reprendre des forces, surtout après le carnage sanglant de la nuit passé. Je bois une tasse de café très noire, très fort, presque brûlant. J'aime les expériences gustatives contrastées et je termine ma collation par un vrai jus d'oranges pressées, glacé, en revanche. Enfin, je m'essuie méticuleusement la bouche, et je me lave les mains tout aussi méticuleusement.

Elisabeth Watkins

Une minute : qu'est-ce que je vais faire ?
Trois minutes : je vais aux toilettes.
Cinq minutes : je suis encore dans les toilettes
Huit minutes : je sors des toilettes.
Dix minutes : je prends un café.
Dix-sept minutes : j'ai fini mon café

Vingt-deux minutes, trois secondes : Putain, je suis encore vivante !

Une heure, seize minutes : Bon, avec tout ce que je n'ai pas fait, je me suis dit : « Tu n'as pas le temps alors, mieux vaut que tu ne te prennes pas pour Dieu avec un don d'ubiquité ».

Deux heures, trente-sept minutes : qu'est-ce que c'est long. C'est long d'attendre pour crever !

Trois heures, cinquante-trois minutes : je ne comprends rien.

Quatre heures : Tiens, c'est bizarre ! Je ne sais pas ce qui m'arrive ? Incroyable ! Je deviens immortelle ! A l'Académie Française ?

Trang Lam



CE QUE J'AIME OU PAS

J'aime le bus, j'aime le théâtre, j'aime le chemin, j'aime le train, j'aime la maison des associations, j'aime pas le ballon, j'aime pas la balle, j'aime pas les terrains de sport, j'aime le golf, j'aime pas le vélo, j'aime la moto, j'aime les camions, j'aime pas la voiture, j'aime les trajets dans le train, j'aime la chanson, j'aime la chanson dans la gare, j'aime les chanteurs pour enfants, j'aime la boîte à musique, j'aime le jardin, j'aime le paysage, j'aime la nature, j'aime le restaurant, j'aime les pavés, j'aime les murs, j'aime pas le froid dans la pièce, j'aime quand c'est chauffé, j'aime le trottoir, j'aime la banlieue d'Eragny, j'aime l'amitié, j'aime Anne, j'aime la glace à la vanille, j'aime du jus aux poires, j'aime Paris, j'aime l'Amérique, j'aime dire l'histoire de France, j'aime la Gazelle, j'aime les femmes, j'aime la compote, j'aime la confiture, j'aime la récréation, j'aime la télé, j'aime la tranquillité, j'aime donner mes visions, j'aime donner la chanson, j'aime donner la danse, j'aime ce que j'aime ou pas.

Yoram Gué

Poésies

LES CRÉPUSCULES

de Yoram Gué

Je n'aime pas le danger,
J'aime montrer l'éclipse à des gens qui voient avec des lunettes,
J'aime enlever la pollution, faire moins de souffrance, faire la guerre les soldats,
Je n'aime pas voir la drogue partout.

J'aime quand tu dances,
Tu ne parles pas, je comprends tout, fais des châteaux de sable, tu chantes,
Tu ris, ton bras est bien écarté, ton bras est bien mis, tu es lente, ne te fâche pas,
Ne pars pas, tu es une table appétissante, tu es un bœuf,
Tu es un os bien gras, tu es une pie, tu es une chatte.

Tu es une fleur incertaine,
Tu es jolie,
Tu es ma vie.

Haïkus

Douleur effroyable
J'ai accouché d'un monstre
Terre meuble

Nathanaël Favory

Réalité d'un rêve
Ma bouche ne sourit plus
À la vie de ta venue

Trang Lam

Les étoiles périssent
Je m'en vais
Quel désastre !

Stéphane Brunier

L'orage dans ton cœur
Tu te caches sous mes ailes
Les nuages s'estompent !

Stéphane Brunier

Profondeur de la nuit
Les corbeaux s'éveillent
Le vivant s'endort

Stiva Paterno

Quand il crie dans la forêt
Elle regorge de frissons
Sa fourrure durcie

Stéphane Brunier

Le ciel est pourri
Je reste au lit
Un livre ouvert sur le vide

Elisabeth Watkins

L'éternité d'une seconde
Le nuage se crève
Oiseau d'un instant

Stiva Paterno

Le secret du fond des océans
Prudent est le serpent
La noir sert à baisser la garde

Thomas Caspar

Respiration de la nuit
Gloutonnerie
Avantage : aucun

Trang Lam

Le vent souffle sur la vallée
Le sable est chaud
Les palmiers viennent en été

Stéphane Brunier

Mon handicap, ma liberté et moi

COMMENT TROUVER MA PLACE ?

Je fais partie du monde, mais ne sais où j'habite. Impossible de trouver ma place, je ne me sens pas chez moi ici. Depuis le début, je n'ai rien voulu faire comme les autres. À la naissance, c'était déjà compliqué, j'ai d'abord sorti un pied, les fesses, et la tête en dernier. À l'école maternelle, je ne jouais pas avec les autres. Je me prenais les pieds dans les tourniquets, car j'étais trop grande. Adolescente, je ne supportais pas les gens de mon âge, je me sentais mieux avec les adultes. Je me sentais déjà décalée. Adulte, j'ai connu la psychiatrie. Un autre monde dans le monde.

J'ai pris la clinique dans laquelle je me suis retrouvée pour un lieu de vie : pourquoi dois-je vivre dans un hôpital pour me sentir exister ? C'est privé de liberté que je me sens libre et libre que je me sens enfermée. Je n'ai pas de limites. Je veux la liberté totale ou pas de liberté du tout. Il faudra bien que je quitte cette prison dorée...

Un jour, je suis partie de la clinique pour rejoindre une amie qui vit dans une caravane dans la forêt de Brocéliande. Elle vit en communauté dans une ferme autogérée. Ils vivent en accord avec la nature. Je me dis quelques fois que c'est peut-être eux qui ont raison, mais je me sentais encore décalée là-bas, impression de déranger quand on est différent.

Je cherche un lieu idéal, sans contrainte, mais ça n'existe pas. J'ai pourtant envie d'avoir un lieu à moi, d'être là parce que je m'y suis retrouvée et non pas parce que je l'ai choisi. Je veux décider du lieu dans lequel je veux vivre. C'est comme si je n'étais pas née. Je veux être moi-même.

Je ne vous demande pas grand-chose, juste de me faire une petite place, je me ferai toute petite.

Léonie Tisserand

MA DIFFÉRENCE

Depuis mon plus jeune âge, je me sentais différent des autres. J'avais une double culture, ma mère étant sicilienne, mon père enseignait la langue russe. Je vivais dans ce berceau multilingue et de ce fait ma vision du monde était bien élargie. Chaque été, j'avais la chance de profiter de vacances exceptionnelles en Sicile. Mais à l'âge de quinze ans, à la fin du printemps, un traumatisme crânien a arrêté mon existence heureuse. Cet événement ne fit qu'accuser ma différence avec autrui et une nouvelle vision du monde a vu jour lors de ma reconstruction.

Je ne me suis pas choisi, ni mon sexe, ni mon apparence, ni ma famille. Qui suis-je ? Si proche et si lointain de ce que je suis. En quoi réside ma différence ? Sans doute que jamais je n'en aurai une perception parfaite. Ni moi, ni les autres qui me jugent. Ils m'ont casé dans la case « handicapé ».

Stiva Paterno

HANDICAP INVISIBLE

On était à table, ma mère a pris la parole : « Coralie, ton père et moi, nous avons quelque chose à te dire ». Je regardais ma mère, en me demandant ce qu'elle allait m'annoncer. Finalement mon père reprit la parole : « Ma chérie, le médecin nous a annoncé que tu étais différente. Tu es née avec un handicap : une trisomie 21 en mosaïque ». Ce changement allait être pour moi décisif. Je n'allais plus être la même, même si je m'accrochais au présent. Je savais que mon futur allait aussi être touché par cette différence et qu'elle m'accompagnerait tout au long de ma vie.

J'ai le sentiment d'être un être normal comme les autres, de ne pas être si handicapée, même si je suis différente d'eux. Mais les gens me voient comme une petite chose de rien du tout.

Coralie Moreau

FACE À FACE

Lentement je me tourne vers lui. Je le guette, il me scrute du regard. Je voudrais qu'il soit à ma place, qu'il soit dans ma « boîte », qu'il m'ouvre la tête et retire tout ce qui ne lui paraît pas « normal ». Je sais que tout cela semble le déranger, tout cela le désole. Le spectacle de ma personne le désole. Il m'appréhende.

Cet homme, face à moi, c'est mon mari, mon peintre, mon observateur, pas du tout un médecin. Cela m'émoi. Il me guette à son tour, j'aperçois une expression sur son visage, je ne saurais la définir, c'est un mélange de sourire et de tristesse. Non pas ça ! Pas de la tristesse ! Qu'est-ce qu'il se demande ? Qui je suis pour lui ? Une sorte d'épave qui ne demande qu'à être accepté ! Il détourne son regard, il cherche à m'éviter, il a honte de moi, pourtant il m'aime. Est-ce qu'il aime mon état ? Ou la femme que je suis ? Est-ce qu'il m'aime réellement ? On est là tous les deux et je me dis : lequel de nous est le plus malade ? Ou le plus normal ? Je suis comme une épave, pourtant il m'aime, je l'aime-moi aussi. Je ne veux pas éviter son regard, je veux lui montrer ma force, je suis une femme, je suis sa femme.

Nadia Sadji



Actualités

● La seconde édition du **festival art et handicap Viva la Vida** se déroulera du 29 septembre au 18 octobre 2014. Programmation internationale (France, Grande Bretagne, Russie), qui mêle théâtre, danse, cirque, contes, cinéma, rencontres professionnelles, présentée dans les lieux culturels du Val d'Oise partenaires du festival.

Renseignements : www.theatreducristal.com
Tél : 01 30 37 87 47

● **Spectacles en tournées du Théâtre du Cristal :**

« **Vu du banc** », mis en scène par Eric Morin-Racine, à partir des textes de Guy Foissy, ne correspond pas à nos attentes de spectateurs. En face de la gravité de la société, dans laquelle tout bouge, assis sur un banc, arrive le temps de la réflexion. Entre mouvements continus et événements figés, les clowns, avec leur légèreté, vous proposent une vision cohérente de nos différences. À la vue de ce spectacle, les ailes nous poussent et les chaises accouflées deviennent des bancs de fous rires.

Stiva Paterno

« **Catalina in fine** » de Fabrice Melquiot, dans la mise en scène d'Olivier Couder, c'est le spectacle qui met en scène une petite fille de 13 ans, rebelle et enjouée, qui met du désordre et de là où elle passe. Elle a deux visages, l'un devant, l'autre derrière la tête, l'un qui rit quand l'autre pleure, l'un qui vit, l'autre qui meurt ». C'est un spectacle sur l'anormalité. L'écriture mêle de façon jubilatoire et toujours inattendue des styles très différents, des répliques au tac au tac à la rêverie poétique, du comique de situation jusqu'au propos philosophique.

Jozef Rostocki

« **Ô!** » est une parabole sur la rencontre avec l'autre, un parcours initiatique entrepris par des personnages hors normes exprimant leur curiosité du moment par des mouvements endiablés et féériques que petits et grands peuvent apprécier. Une invitation à un dialogue décomplexé entre le public et ces « messieurs -dames » les clowns pour une vraie partie de plaisir. Suivez notre recommandation, venez voir le spectacle !

Nathanaël Favory

LA VIE comme UN JOURNAL

Rédacteurs : Stéphane Brunier, Thomas Caspar, Marie Colin, Nathanaël Favory, Yoram Gué, Stéphane Guerin, Christelle Journet, Trang Lam, Coralie Moreau, Stiva Paterno, Frédéric Pagen, Nadia Sadji, Léonie Tisserand, Elisabeth Watkins, Clément Langlais.
Coordinateur : Jozef Rostocki

Graphisme : Christine Giberton, **Contact :** Théâtre du Cristal, Maison des Associations, 13 allée du Stade, 95610 Eragny-sur-Oise, tel : 01 30 37 87 47, email : contact@theatreducristal.com